



Laurent Falque

Pratiques de la décision

Développer ses capacités de discernement

III – Recueil de textes

Edhec Executive, 23 & 24 juillet 2010

SÉMINAIRE DU 17 ET 18 SEPTEMBRE 2010

SOMMAIRE

Réflexion sur pourquoi et comment choisir une Finalité	3
Le profit d'un beau livre	8
Le choix vous appartient.....	10
Rien n'est impossible.....	12
Il en est ainsi pour la carrière	14
Le manque de liberté dont se plaignent les hommes	16
La générosité	18
Discrétion	20
L'homme prudent	22
Si c'est le fond des choses qui compte	24
Produire une œuvre viable et durable.....	27
Le discernement de la vocation	29
Buts et finalité	31
Nécessaire solitude	33
Choisir et décider en liberté et raison	35
Savoir choisir	38
Souviens-toi de ton futur	39

RÉFLEXION SUR POURQUOI ET COMMENT CHOISIR UNE FINALITÉ

Pourquoi choisir une Finalité ? Pour mieux guider ses choix

Si l'on décide de « bien agir », non pas pour satisfaire son ego, mais pour que nos actions contribuent à l'environnement dans lequel nous évoluons, trois principaux fondements philosophiques sont mobilisés : *la poursuite d'un Bien que nous désirons* (la finalité pour Aristote¹), *le respect de maximes universelles* (le principe Kantien, E. Kant²), *la recherche de l'utilité pour le plus grand nombre de personnes* (la somme des utilités pour J. Bentham, J.S. Mill³).

Pour décider ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire, certains n'ont pas pris le temps de réfléchir à la façon dont ils font référence à ces trois fondements. Les arguments qu'ils évoquent pour justifier un choix peuvent passer, au gré des circonstances ou de leurs états d'âmes, d'un fondement philosophique à un autre : pour telle décision je m'appuie sur une maxime, un principe universel ; pour telle autre je décide en fonction de l'utilité pour le plus grand nombre et pour une troisième décision l'argument suprême devient celui de la finalité poursuivie.

- Passer d'un fondement philosophique à un autre n'est pas un problème en soit puisqu'ils visent tous trois la poursuite de ce qui semble « bon » pour le devenir du groupe, celui de l'entité dans laquelle nous nous trouvons et plus largement pour l'évolution de la société.
- Mais certains seront tentés de choisir un fondement philosophique plus qu'un autre. Nous invitons à réfléchir maintenant à l'importance de l'idée de finalité(s) dans ce que nous entreprenons. Pour cela, nous nous appuyons sur un courant de pensée qui, aujourd'hui, autour de Charles Taylor, philosophe canadien, prolonge l'approche aristotélicienne du choix. Deux de ses ouvrages *Les sources du moi* et *la liberté des modernes* nous font redécouvrir tout l'intérêt de se laisser guider par nos finalités. Il en va de l'unité d'une vie que l'on peut trouver puis accomplir :

« *L'intuition de la diversité des biens [que nous poursuivons] doit être équilibrée par celle de l'unité d'une vie, au moins au titre d'une aspiration à laquelle nous ne pouvons pas échapper*⁴ »

Il s'agit ni plus ni moins de déployer une fidélité à soi qui, sur la base de notre expérience, oriente notre contribution au monde.

Comment choisir une finalité et ses déclinaisons

Charles Taylor nous indique que cette réflexion est un travail de l'intuition qui s'élabore en portant un regard sur notre expérience. Il s'agit d'explicitier ce qui importe plus ou moins dans nos vies et il propose pour cela deux étapes dans la réflexion :

1. Quels sont les biens, les aspirations que nous recherchons pour eux-mêmes et comment les classons-nous les uns par rapport aux autres ? Ces biens et ces aspirations proviennent d'une relecture de notre expérience, de nos projets et des faits qui nous ont marqués.
2. Comment ces aspirations peuvent-elles être intégrées dans une *manière de vivre* unitaire, autrement dit une finalité ?

1 - 325-322 avant J.C

2 - 1724-1804 :

3 - 1806-1876

4 - Taylor, C., *La liberté des modernes*, PUF, p. 305, 1997

Pour cela, Taylor nous invite à définir notre cadre de référence, non pas à l'image d'une carte routière pour regarder de haut ce qui nous préoccupe et ce à quoi nous aspirons, mais à l'image d'un champ où nous marchons et d'où nous voyons l'horizon.

« *Savoir qui je suis implique que je sache où je me situe. Mon identité se définit par les engagements et les identifications qui déterminent le cadre ou l'horizon à l'intérieur duquel je peux essayer de juger cas par cas ce qui est bien ou valable, ce qu'il convient de faire, ce que j'accepte ou ce à quoi je m'oppose. En d'autres mots, mon identité est l'horizon à l'intérieur duquel je peux prendre position* »¹.

Il s'agit alors de replacer ce que nous faisons dans la verticalité. « En bas », l'action concrète, visible, « en haut » ce que cela signifie, ce à quoi nous aspirons. Autrement dit, « en bas » notre *manière d'agir* qui n'est pas sans lien avec notre *manière de voir*, l'horizon de notre contribution. « En bas » les événements qui me préoccupent, ce qui me pose des questions, « en haut » les arguments transcendants auxquels je tiens et qui sont le fruit de mon expérience.

Articuler *manière d'agir* (« en bas ») et *manière de voir* (« en haut ») se manifeste lorsque nous rendons disponible nos aspirations et notre finalité aux yeux des autres nous précise Taylor. La façon d'exprimer avec des mots nos aspirations fait advenir une intention plus ou moins forte selon les mots choisis. La densité de mon aspiration n'est pas la même si je la formule en trois phrases ou en 5 mots. Cet effort de contraction rend visible la densité de ce qui ne l'était pas auparavant, une intention profonde dont je prends conscience, un désir qui se crée. Ces aspirations donnent du sens à l'action concrète, passée et future.

Pour passer du stade des aspirations que je poursuis à la notion de finalité, il faut choisir parmi ces aspirations celle qui a une valeur plus forte que les autres, ou en inventer une qui unifie mes différentes aspirations.

Ce cadre de référence au sein duquel nous choisissons d'évoluer conduit à davantage de sérénité dans la prise de décision car nous donnerons plus d'importance à la signification des actes posés qu'aux passions, aux alibis ou aux arguments sur des critères secondaires mais néanmoins importants.

3. Quelques exemples de finalités et d'aspirations fortes

Joséphine, 23 ans

Finalité : Faire partager des moments d'exception et de magie

Etudiante en école de commerce, option finance, Joséphine avait fait un stage de 9 mois en audit chez Ernst & Young dans le secteur « transport, immobilier, services ». Une offre d'emploi lui était proposée à la sortie de l'Ecole. Mais passionnée par les métiers de l'hôtellerie, Joséphine avait, depuis plusieurs années, des difficultés à choisir.

La formulation de sa finalité l'a conduite à envisager de faire une MBA à l'école hôtelière de Lausanne en vue de reprendre peut-être un jour un relais et château. Finalement elle a choisi de rejoindre une chaîne hôtelière mondiale de palaces. Elle est actuellement « cliente mystère » avant de prendre d'autres responsabilités.

1 - Taylor, C., Les sources du moi, la formation de l'identité moderne, Seuil, p.46, 1998

Étienne, 33 ans,

Finalité : Réaliser des ruptures de situations en bâtissant des solutions radicalement innovantes pour améliorer le futur

« Par notion de rupture, j'entends une innovation qui peut paraître impossible à réaliser de prime abord. Augmenter la productivité d'une machine de 15 % ne me motive pas, en revanche l'augmenter de 150 % est un défi qui me plaît car il nécessite une rupture par rapport à l'existant. Les situations où cette notion de rupture peut s'appliquer sont très variées. Ma finalité une fois exprimée suppose de ma part originalité et combinaison d'une approche analytique et d'une approche très intuitive. Elle s'applique à tout domaine : vie des organisations, club de plongée, éducation. Léonard de Vinci est pour moi le personnage de référence par rapport à cette finalité. »

Bernard, 45 ans

Finalité : Mettre en œuvre les orientations de personnes clairvoyantes et visionnaires

Buts ou aspirations fortes sur la manière de mettre en œuvre cette finalité:

- *Solliciter les personnes dont l'éclairage est pertinent pour envisager des solutions durables*
- *Accompagner les équipes dans la nécessaire réflexion qui doit précéder la production de biens ou de services*
- *Faciliter l'atteinte des objectifs en dépassant les intérêts partisans*

**Laurent FALQUE
Bernard BOUGON**

« Réflexion sur Pourquoi et comment choisir »

03/06/2009

ANNEXE

Trois principaux fondements philosophiques qui nous permettent de justifier nos actes

Selon Aristote, la « finalité », un bien que nous recherchons.

Chaque être humain tend vers quelque chose qu'il désire : plaisir, santé, travail sont autant de biens que nous désirons et qui sont les raisons d'être de nos actes. De même :

(...) tout art, toute discipline, ainsi que toute activité humaine, tout choix délibéré portent, selon l'opinion générale, vers quelque bien. Ainsi a-t-on raison de dire que le bien est ce vers quoi toutes choses tendent¹.

Le bien attire. Il est à l'origine du désir. Mais les biens se hiérarchisent. Par exemple la santé pour pouvoir étudier, étudier pour travailler, travailler pour ... Réussir ? Le plaisir et les honneurs ?

Quand à la vie de l'homme d'affaires, c'est une vie pleine de contraintes ; et la richesse n'est évidemment pas le bien que nous recherchons, puisqu'elle est seulement utile, un moyen en vue d'autre chose².

Comment avancer davantage dans la connaissance du contenu du bonheur que nous recherchons, de « la vie bonne » que nous désirons ?

Peut-être pourrait-on y arriver en déterminant l'activité propre de l'être humain. Car de même que pour le joueur de flûte, le sculpteur et tout artiste, ou, en général, tous ceux qui ont une activité et une œuvre propre - selon l'opinion générale - que se trouve le bien et le bon, de même en est-il apparemment pour l'homme - s'il a une activité propre à lui³.

La volonté bonne selon E. Kant

« La volonté bonne » est possible dès lors que l'on s'inscrit dans le rapport entre la liberté et la loi. La loi permet de connaître la liberté dont nous disposons et la liberté est la raison d'être de la loi. Être libre, ce n'est pas être indépendant à l'égard de ses envies ou ses désirs, c'est être capable de subordonner son action à la loi du devoir. D'où l'idée de l'impératif catégorique défini par Kant dans *Critique de la raison pratique*.

« Agis uniquement d'après une maxime telle que tu puisses vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle », ou encore : « Agis comme si la maxime de ton action devait être érigée par ta volonté en loi universelle de la nature. »

Le principe du plus grand bonheur selon Jeremy Bentham et John Stuart Mill

Le principe d'utilité est le bien suprême. L'utilitariste a pour objectif d'atteindre le plus de bonheur possible, de préférence à la liberté, à l'égalité, à la richesse, etc. Le bien suprême doit être le « bonheur de la communauté », autrement dit le plus grand bonheur du plus grand nombre.

Le « Principe du plus grand bonheur » revenait aux yeux de Bentham à admettre et à appliquer un dogme psychologique élémentaire qui veut que les êtres humains cherchent à augmenter leur plaisir et à diminuer leur souffrance. Il ébaucha même un « calcul » de bonheur, fort de la conviction que les plaisirs comme les souffrances sont mesurables⁴.

(...) Pour décider (...); si les hommes ne désirent vraiment pour elles-mêmes que les choses dont la possession est un plaisir pour eux ou dont l'absence est une peine, nous voici amenés évidemment à poser une question de fait et d'expérience (...). On ne peut résoudre le problème qu'en prenant conscience de soi, en pratiquant l'observation personnelle, complétée par celle d'autrui.⁵

1 - Éthique à Nicomaque, 1094a1-3

2 - Ibid, 1096a6

3 - Ibid, 1097b21-27

4 - Mill J.S. *Autobiographie*, p. 80

5 - Mill, J.S. (1861, 1998), *L'utilitarisme*, Paris, Flammarion, pp. 109-111

LE PROFIT D'UN BEAU LIVRE

Le profit d'un beau livre est de vous faire entrer dans l'expérience d'un autre être, ce qui n'est guère possible en ce monde, même lorsqu'il s'agit de nos proches : comment traverser ces brouillards de coutume ou de pudeur !... Le livre nous place au centre d'un esprit qui nous est étranger ; il nous livre son essence même... Et, alors même que le livre ne fait aucune allusion à la vie intime d'un homme, il n'y a guère de page qui ne suppose quelque secret.

(...) Les livres qu'il convient de garder à son chevet, ce sont ceux qui sont capables en toute circonstance de nous donner un conseil ou un mouvement favorables ; ceux qui nous haussent par le récit d'une vie exemplaire, ceux qui nous racontent l'histoire d'un homme semblable à nous, et qui par là nous rassurent, comme est Montaigne ; ceux qui nous révèlent l'univers tel qu'il est ; ceux qui nous font participer à d'autres existences, en d'autres milieux et à d'autres époques ; ceux qui résument Tout ; ceux qui sont comme des chants. Le plus beau livre est peut-être celui qui n'a pas été écrit pour être lu, qui n'est publié qu'après la mort de son auteur, qui n'est ombré par aucun désir de plaire, qui a la qualité d'un testament. Et il est bon que le livre soit assez ancien pour qu'il ne se rattache à nos détails présents par aucun fil, et qu'il nous fasse sentir que ce qui nous émeut, dans ce moment-ci, est provisoire.

Il y a des livres de chevet qu'on ouvre presque chaque jour. Et il y en a aussi qu'on n'ouvre presque jamais, qui existent toutefois, et dont on sait qu'on pourrait les consulter. Ils ressemblent à ces êtres que l'on ne va jamais voir, mais qui vous font du bien simplement parce qu'ils existent, et qu'on sait qu'il n'y aurait qu'un loquet à pousser et que qu'on les visiterait. Le nom d'un auteur, un titre qui suggère, parfois cela suffit.

Et, comme en toutes ces choses, le précepte contraire a sa vérité, presque égale, je dirais : « Réserve-toi, comme livre de chevet, celui de ton adversaire le plus incisif, le plus raisonnable, comme Pascal avait Montaigne, comme Montaigne avait Sénèque. » Il est bon de garder auprès de soi l'être insolent qui réveille vos parties faibles et qui vous force à chercher des preuves, celui qui voit en noir ce que vous voyez en clair, afin de mieux jouir de ce qu'on possède ou de tempérer ses certitudes. »

Jean GUITTON

« *Le travail Intellectuel* »

pp. 100-103 (extraits)

Editions Aubier (1986)

S'inspirer d'un texte

Pour faire résonner l'expérience d'un autre

1. Morceau choisi : lire le ou les textes proposé(s), en choisir un seul puis identifier dans ce texte un passage ou une phrase qui retient tout particulièrement mon attention :

Titre du texte choisi :

Phrase ou passage qui retient mon attention :

2. Quel premier souvenir me vient à l'esprit lorsque j'associe ce passage ou cette phrase à mon expérience (préciser la scène dont je me souviens, les personnes, et ce dont il était question) ?

3. Décrire l'écart entre ce que dit le morceau choisi et le souvenir de mon expérience (Q.2).

4. Repérer ce qui me touche positivement. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à développer ?

5. Repérer là où cela a grincé. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à écarter ?

6. Au final, à quoi ce texte m'invite-t-il ? Que me donne-t-il envie de mettre en œuvre ?

LE CHOIX VOUS APPARTIENT

- C'est juste pour vous dire que le choix vous appartient. A certains moments, dans la vie, on n'a pas forcément beaucoup de choix, et ceux-ci sont peut-être douloureux, mais ils existent et, au final, c'est vous qui déterminez ce que vous vivez : vous avez toujours le choix, et c'est bien de garder à l'esprit cette idée.

- J'ai parfois l'impression que ce sont les autres qui choisissent pour moi
- Alors c'est vous qui choisissez de les laisser décider pour vous.
- Je trouve quand même qu'il y a des gens qui disposent de plus de choix que d'autres.
- Plus on évolue dans sa vie, plus on se débarrasse des croyances qui nous limitent, et plus on a le choix. Et le choix c'est la liberté.

Je regardais cet immense espace devant moi, cet espace vertigineux que rien n'arrêtait, et je me mis à rêver de liberté, le regard perdu à l'horizon, inspirant profondément cet air enivrant au parfum d'infini.

- Vous savez, reprit-il, on ne peut pas être heureux si l'on se voit victime des événements ou des autres. Il est important de réaliser que c'est toujours vous qui décidez de votre vie, quelle qu'elle soit. Même si vous êtes le dernier (...). C'est vous qui êtes aux commandes.

Laurent Gounelle

L'homme qui voulait être heureux, p. 188

Ed. Carrière Anne, Paris

2008

S'inspirer d'un texte

Pour faire résonner l'expérience d'un autre

1. Morceau choisi : lire le ou les textes proposé(s), en choisir un seul puis identifier dans ce texte un passage ou une phrase qui retient tout particulièrement mon attention :

Titre du texte choisi :

Phrase ou passage qui retient mon attention :

2. Quel premier souvenir me vient à l'esprit lorsque j'associe ce passage ou cette phrase à mon expérience (préciser la scène dont je me souviens, les personnes, et ce dont il était question) ?

3. Décrire l'écart entre ce que dit le morceau choisi et le souvenir de mon expérience (Q.2).

4. Repérer ce qui me touche positivement. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à développer ?

5. Repérer là où cela a grincé. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à écarter ?

6. Au final, à quoi ce texte m'invite-t-il ? Que me donne-t-il envie de mettre en œuvre ?

RIEN N'EST IMPOSSIBLE

Rien n'est impossible, seules les limites de nos esprits définissent certaines choses comme inconcevables. Il faut souvent résoudre plusieurs équations pour admettre un nouveau raisonnement. C'est une question de temps et des limites de nos cerveaux. Greffer un cœur, faire voler un avion de trois cent cinquante tonnes, marcher sur la Lune a dû demander beaucoup de travail, mais surtout de l'imagination. Alors quand nos savants si savants déclarent impossible de greffer un cerveau, de voyager à la vitesse de la lumière, de cloner un être humain, je me dis que finalement ils n'ont rien appris de leurs propres limites, celles d'envisager que tout est possible et que c'est une question de temps, le temps de comprendre comment c'est possible. »

Levy, M.
« *Et si c'était vrai* », p.204,
2001

S'inspirer d'un texte

Pour faire résonner l'expérience d'un autre

1. Morceau choisi : lire le ou les textes proposé(s), en choisir un seul puis identifier dans ce texte un passage ou une phrase qui retient tout particulièrement mon attention :

Titre du texte choisi :

Phrase ou passage qui retient mon attention :

2. Quel premier souvenir me vient à l'esprit lorsque j'associe ce passage ou cette phrase à mon expérience (préciser la scène dont je me souviens, les personnes, et ce dont il était question) ?

3. Décrire l'écart entre ce que dit le morceau choisi et le souvenir de mon expérience (Q.2).

4. Repérer ce qui me touche positivement. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à développer ?

5. Repérer là où cela a grincé. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à écarter ?

6. Au final, à quoi ce texte m'invite-t-il ? Que me donne-t-il envie de mettre en œuvre ?

IL EN EST AINSI POUR LA CARRIÈRE

Que dirions-nous par exemple de l'amour du carriérisme ?

Primitivement il n'y a rien de plus désirable dans une carrière que le poste ou le salaire qui y est attaché. Le carriérisme n'a d'autre valeur que le poste qu'il permet d'occuper, il donne seulement le moyen de satisfaire son plan de carrière.

Et cependant le carriérisme n'est pas seulement un des mobiles d'action dans la vie professionnelle ou le moyen de réaliser sa finalité, mais dans bien des cas, la carrière est souhaitée en elle même, pour elle même.

Le désir de faire carrière est souvent plus intense que celui de réaliser sa finalité qui conduit à s'épanouir dans l'exercice de sa fonction. Ce besoin de carrière continue à s'accroître alors que s'évanouissent les désirs ayant pour objet des fins qui dépassent la carrière et que cette dernière devrait permettre de réaliser.

On peut vraiment dire que la carrière est construite non en vue d'une finalité mais comme un objectif qui fait office de finalité.

Après avoir été une fin en soi, le désir de faire carrière est devenu en lui même un élément de la conception qu'a l'individu de sa finalité.

BOUSTA, H. Emba.
Texte adapté de MILL, J. S,
« L'utilitarisme », p. 107
Édition Flammarion (1988)

S'inspirer d'un texte

Pour faire résonner l'expérience d'un autre

1. Morceau choisi : lire le ou les textes proposé(s), en choisir un seul puis identifier dans ce texte un passage ou une phrase qui retient tout particulièrement mon attention :

Titre du texte choisi :

Phrase ou passage qui retient mon attention :

2. Quel premier souvenir me vient à l'esprit lorsque j'associe ce passage ou cette phrase à mon expérience (préciser la scène dont je me souviens, les personnes, et ce dont il était question) ?

3. Décrire l'écart entre ce que dit le morceau choisi et le souvenir de mon expérience (Q.2).

4. Repérer ce qui me touche positivement. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à développer ?

5. Repérer là où cela a grincé. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à écarter ?

6. Au final, à quoi ce texte m'invite-t-il ? Que me donne-t-il envie de mettre en œuvre ?

LE MANQUE DE LIBERTÉ DONT SE PLAIGNENT LES HOMMES

Le manque de liberté dont se plaignent les hommes, individuellement ou collectivement, se réduit bien souvent à un manque de reconnaissance adéquate.

Je cherche tout simplement le moyen de ne pas être ignoré, traité avec condescendance, mépris ou indifférence, bref d'être reconnu dans ma singularité, de ne pas être tenu pour un numéro dépourvu d'attributs identifiables et de fins qui me soient propres...

Je lutte pour que s'instaure un état dans lequel j'aurais le sentiment, parce que les autres l'auront également, que je suis un agent responsable.

Ainsi, quand je veux m'affranchir d'un état de dépendance politique ou sociale, je veux que ceux dont l'opinion et le comportement contribuent à déterminer l'image que j'ai de moi modifient l'attitude à mon égard ».

Isaiah BERLIN
« *Éloge de la liberté* »
pp. 202-203.
Éditions Calmann-Levy (1998)

S'inspirer d'un texte

Pour faire résonner l'expérience d'un autre

1. Morceau choisi : lire le ou les textes proposé(s), en choisir un seul puis identifier dans ce texte un passage ou une phrase qui retient tout particulièrement mon attention :

Titre du texte choisi :

Phrase ou passage qui retient mon attention :

2. Quel premier souvenir me vient à l'esprit lorsque j'associe ce passage ou cette phrase à mon expérience (préciser la scène dont je me souviens, les personnes, et ce dont il était question) ?

3. Décrire l'écart entre ce que dit le morceau choisi et le souvenir de mon expérience (Q.2).

4. Repérer ce qui me touche positivement. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à développer ?

5. Repérer là où cela a grincé. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à écarter ?

6. Au final, à quoi ce texte m'invite-t-il ? Que me donne-t-il envie de mettre en œuvre ?

LA GÉNÉROSITÉ

La générosité est la vertu du don. Don d'argent (par quoi elle touche à la libéralité), don de soi (par quoi elle touche à la magnanimité, voire au sacrifice). Mais on ne peut donner que ce qu'on possède, et à condition seulement de n'en être pas possédé. La générosité est en cela indissociable d'une forme de liberté ou de maîtrise de soi, qui sera, chez Descartes, l'essentiel de son contenu. De quoi s'agit-il ? D'une passion et, tout à la fois, d'une vertu.

« Ainsi je crois que la vraie générosité, qui fait qu'un homme s'estime au plus haut point qu'il se peut légitimement estimer, consiste seulement, partie en ce qu'il connaît qu'il n'y a rien qui véritablement lui appartienne que cette libre disposition de ses volontés, ni pourquoi il doit être loué ou blâmé sinon pour ce qu'il en use bien ou mal ; et partie en ce qu'il sent en soi-même une ferme et constante résolution d'en bien user, c'est-à-dire de ne manquer jamais de volonté pour entreprendre et exécuter toutes les choses qu'il jugera être les meilleurs. Ce qui est suivre parfaitement la vertu. » (*Les passions de l'âme*, III, art 153)

La rédaction est quelque peu laborieuse, mais le sens est clair. La générosité est à la fois conscience de sa propre liberté (ou de soi-même comme libre et responsable), et ferme résolution d'en bien user. Conscience et confiance, donc : conscience d'être libre, confiance en l'usage qu'on en fera. C'est pourquoi la générosité produit l'estime de soi, qui en est plutôt la conséquence que le principe. Le principe, c'est la volonté et elle seule : être généreux, c'est se savoir libre de bien agir, et se vouloir tel. Volonté toujours nécessaire, pour Descartes, et toujours suffisante si elle est effective. L'homme généreux n'est pas prisonnier de ses affects, ni de soi : maître de lui, au contraire, et pour cela sans excuses et n'en cherchant pas. La volonté lui suffit. La vertu lui suffit. En quoi cela rejoint la générosité au sens ordinaire du terme, c'est ce qu'explique l'article 156 : « Ceux qui sont généreux en cette façon sont naturellement portés à faire de grandes choses, et toutefois à ne rien entreprendre dont ils ne se sentent capables. Et parce qu'ils n'estiment rien de plus grand que de faire du bien aux autres hommes et de mépriser son propre intérêt, pour ce sujet ils sont toujours parfaitement courtois, affables et officieux (serviables) envers un chacun. Et avec cela ils sont entièrement maîtres de leurs passions, particulièrement des désirs, de la jalousie et de l'envie... » (*Ibid.*, III, art 156) La générosité est le contraire de l'égoïsme, comme la magnanimité l'est de la petitesse. Ces deux vertus ne font qu'une (*Ibid.* art 161), comme ces deux défauts. Quoi de plus étriqué que le moi ? Quoi de plus sordide que l'égoïsme ? Être généreux c'est être libéré de soi, de ses petites lâchetés, de ses petites possessions, de ses petites colères, de ses petites jalousies... Descartes voyait là non seulement le principe de toute vertu, mais le souverain bien, pour chacun, lequel ne consiste, disait-il, qu'en une ferme volonté de bien faire, et au contentement qu'elle produit » (*Lettre du 20 novembre 1647 à Christine de Suède*).

André COMTE-SPONVILLE

« *Petit traité des grandes vertus*

pp. 122-124.

Puf (1995)

S'inspirer d'un texte

Pour faire résonner l'expérience d'un autre

1. Morceau choisi : lire le ou les textes proposé(s), en choisir un seul puis identifier dans ce texte un passage ou une phrase qui retient tout particulièrement mon attention :

Titre du texte choisi :

Phrase ou passage qui retient mon attention :

2. Quel premier souvenir me vient à l'esprit lorsque j'associe ce passage ou cette phrase à mon expérience (préciser la scène dont je me souviens, les personnes, et ce dont il était question) ?

3. Décrire l'écart entre ce que dit le morceau choisi et le souvenir de mon expérience (Q.2).

4. Repérer ce qui me touche positivement. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à développer ?

5. Repérer là où cela a grincé. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à écarter ?

6. Au final, à quoi ce texte m'invite-t-il ? Que me donne-t-il envie de mettre en œuvre ?

DISCRÉTION

Le libre consentement

Le plus grand art est de savoir produire entre les hommes une communication réelle.
Il y a toujours un point où la communication se refuse, soit qu'il y ait de notre faute ou de la faute d'autrui ;

Il est difficile aux plus sages mêmes de ne jamais faire abus vis-à-vis d'autrui de leur force ou de leur vertu.

On corrompt souvent les relations avec les autres personnes lorsqu'on exige d'elles ce qu'elles ne peuvent pas porter. (...) Le problème est de déterminer le point jusqu'où peut aller ma communication avec un autre être et de ne jamais le passer : Si je le passe, je la romps. Il ne faut point demander trop tôt à autrui les marques d'une sympathie que l'on ne ressent point encore pour lui ou dont il semble seulement qu'elle est possible ou qu'on la désire. C'est souvent l'empêcher de naître.

Savoir s'abstenir

Il y a une indifférence attentive qui fait beaucoup moins mal et montre plus d'égards qu'une affection trop empressée et trop indiscreète. Le mot même d'égards témoigne du degré de notre délicatesse et de notre réserve.

Les hommes se blessent toujours les uns les autres par l'impossibilité où ils sont de laisser chacun se gouverner selon sa propre loi. Ils ne cessent de se substituer à lui, de le conseiller avant qu'il agisse, de lui faire toujours quelque reproche quand il a agi. Ils veulent savoir mieux que lui ce qu'il devrait faire ou ce qu'il aurait dû faire. C'est comme si nous jugions qu'il doit nécessairement être puni pour avoir voulu s'évader du monde que nous avons cru soumettre tout entier à notre pouvoir. Ainsi les hommes ne cessent de se tracasser les uns les autres, ce qui les rend toujours misérables.

Le seul service que nous puissions rendre à autrui, c'est de lui permettre de croître selon son propre génie. Avant de songer à le secourir, à agir sur lui, même imperceptiblement, nous lui devons rien de plus qu'un respect attentif. Il arrive qu'il nous soit reconnaissant même de notre indifférence

Louis Lavelle
Conduite à l'égard d'autrui, VI, 1-2
Albin Michel, 1954

S'inspirer d'un texte

Pour faire résonner l'expérience d'un autre

1. Morceau choisi : lire le ou les textes proposé(s), en choisir un seul puis identifier dans ce texte un passage ou une phrase qui retient tout particulièrement mon attention :

Titre du texte choisi :

Phrase ou passage qui retient mon attention :

2. Quel premier souvenir me vient à l'esprit lorsque j'associe ce passage ou cette phrase à mon expérience (préciser la scène dont je me souviens, les personnes, et ce dont il était question) ?

3. Décrire l'écart entre ce que dit le morceau choisi et le souvenir de mon expérience (Q.2).

4. Repérer ce qui me touche positivement. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à développer ?

5. Repérer là où cela a grincé. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à écarter ?

6. Au final, à quoi ce texte m'invite-t-il ? Que me donne-t-il envie de mettre en œuvre ?

L'HOMME PRUDENT

Savoir se soustraire

Si c'est une grande science que de savoir refuser des grâces, c'en est une plus grande de se savoir refuser à soi-même, aux affaires et aux visites. Il y a des occupations importunes qui rongent le temps le plus précieux. Il vaut mieux ne rien faire que de s'occuper mal à propos. Il ne suffit point, pour être homme prudent, de ne faire point d'intrigues ; mais il faut éviter d'y être mêlé. Il ne faut pas être si fort à chacun que l'on ne soit plus à soi-même. (...)

Les gens de réflexion sont plus sûrs

Ce qui est bien est toujours à temps. Ce qui est incontinent se défait aussitôt. Ce qui doit durer une éternité doit être une éternité à faire. L'on ne regarde qu'à la perfection, et rien ne dure que ce qui est parfait. D'un entendement profond tout en demeure à perpétuité. Ce qui vaut beaucoup coûte beaucoup. Le plus précieux des métaux est le plus tardif et le plus lourd.

S'accommoder à toutes sortes de gens

Sage est le Protée qui est saint avec les saints, docte avec les doctes, sérieux avec les sérieux et jovial avec les enjoués. C'est là le moyen de gagner tous les coeurs, la ressemblance étant le lien de la bienveillance. Discerner les esprits, et, par une transformation politique, entrer dans l'humeur et dans le caractère de chacun, c'est un secret absolument nécessaire à ceux qui dépendent d'autrui ; mais il faut pour cela un grand fond. L'homme universel en connaissance et en expérience a moins de peine à s'y faire.

Baltasar GRACIÁN (1601-1658)
"L'Art de la Prudence",
Sentences 33 (extrait), 57, 77
Éditions Rivage Poche

S'inspirer d'un texte

Pour faire résonner l'expérience d'un autre

1. Morceau choisi : lire le ou les textes proposé(s), en choisir un seul puis identifier dans ce texte un passage ou une phrase qui retient tout particulièrement mon attention :

Titre du texte choisi :

Phrase ou passage qui retient mon attention :

2. Quel premier souvenir me vient à l'esprit lorsque j'associe ce passage ou cette phrase à mon expérience (préciser la scène dont je me souviens, les personnes, et ce dont il était question) ?

3. Décrire l'écart entre ce que dit le morceau choisi et le souvenir de mon expérience (Q.2).

4. Repérer ce qui me touche positivement. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à développer ?

5. Repérer là où cela a grincé. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à écarter ?

6. Au final, à quoi ce texte m'invite-t-il ? Que me donne-t-il envie de mettre en œuvre ?

SI C'EST LE FOND DES CHOSES QUI COMPTE

Le résultat ne compte guère, ce qui compte c'est l'ESPRIT. Non pas tout ce qui a été fait, mais comment on l'a fait, non pas ce qui a été atteint, mais le prix qu'on y a mis...
S'il n'y a que le résultat qui compte, alors, pour nous autres détenus, l'axiome « survivre à tout prix » ne ment pas (c'est-à-dire, au prix d'autrui).

Si c'est le fond des choses qui compte, il est temps de se faire aux travaux généraux. Aux haillons. Aux mains écorchées. A une ration moindre et pire. Peut-être à la mort. Mais tant que tu es en vie, redresse fièrement ton dos endolori. Dès lors que tu auras cessé de craindre les menaces, de rechercher les récompenses, tu seras, aux yeux rapaces de tes maîtres, un élément des plus dangereux. Car ils n'auront plus de prise sur toi.

Tu éprouveras même du plaisir à transporter des bards chargés de détrit (oui mais pas des pierres), à converser avec ton voisin de l'influence du cinéma sur la littérature. Tu éprouveras du plaisir à t'asseoir un instant sur l'auge vide, à allumer une cigarette auprès du mur que tu as élevé. Et tu es tout fier lorsque le chef, en passant, apprécie ton maçonnerie, examine l'alignement du mur et te dit : « C'est toi qui l'as monté ? C'est rudement régulier ! » Tu n'as que faire de ce mur, tu ne crois pas qu'il puisse contribuer au bonheur futur de l'humanité, mais, misérable esclave déguenillé, en regardant ce que tes mains ont façonné, en toi-même tu souriras.

Si, ne serait-ce qu'une fois, tu t'es détourné de ce but : « survivre à tout prix », si tu t'es engagé sur la voie que prennent les âmes simples et paisibles, la captivité commence à transformer merveilleusement ton ancien caractère. Et cette transformation va dans le sens que tu attendais le moins.

À première vue, ce sont des sentiments mauvais qui devraient se développer alors : désarroi de l'homme pris au piège, haine sans objet, irritation et nervosité. Or, sans que tu le remarques toi-même, dans l'imperceptible écoulement du temps, la captivité fait germer en toi des sentiments opposés.

Jadis tu t'étais montré violent dans ton impatience, toujours pressé, continuellement le temps te manquait. Or, aujourd'hui, tu en as plus qu'il ne faut, tu en es saturé, tu as des mois et des années par-devers comme par-devant toi : tel un flux bienfaisant et apaisant se répand dans tes artères la patience.

Naguère, tu n'aurais rien pardonné à personne, tes condamnations étaient aussi implacables que démesurés tes éloges ; aujourd'hui, tu n'émet plus de jugements catégoriques, car ils sont fondés sur la douceur et la compréhension. Tu as mesuré ta faiblesse, tu peux comprendre celle d'autrui. Tu peux admirer la trempe d'autrui. Et vouloir l'imiter.

(...) Ton âme, naguère desséchée, est irriguée par la souffrance. Si tu ne peux encore aimer le prochain comme l'enseigne le christianisme, du moins apprends-tu à aimer tes proches.

Ceux qui te sont proches par l'esprit, qui t'entourent dans la captivité.

Tant d'entre nous reconnaissent : c'est précisément en captivité que, pour la première fois, nous avons appris l'amitié authentique !

Ceux qui te sont proches par le sang, qui t'entouraient dans la vie précédente, qui t'aimaient alors que tu les...tyrannisais...

Voilà pour tes pensées une direction fructueuse, inépuisable : fais l'examen de ce qu'a été ta vie. Souviens-toi de tes actions mauvaises et déshonorables et vois s'il n'est pas possible de les amender...

Oui, tu as été mis en prison pour rien, tu n'as pas à te repentir vis-à-vis de l'Etat ni de ses lois.

Mais vis-à-vis de ta conscience ? Mais vis-à-vis de tel ou tel ?

(...) Dans ce retour sur mon passé, je m'aperçus que, durant toute ma vie consciente, je n'avais jamais compris ni mon être ni mes aspirations. Longtemps j'ai pris pour un bien ce qui causait ma perte, et sans cesse j'allais à l'encontre de ce qui m'était réellement utile. Mais, comme les vagues de la mer renversent le baigneur inexpérimenté et le rejettent sur la grève, de même les coups douloureux du sort me ramenaient sur la terre ferme. C'est à ce prix seulement que j'ai pu parcourir ce chemin comme je l'avais toujours voulu...

Sur la paille pourrie de la prison, j'ai ressenti pour la première fois le bien remuer en moi. Peu à peu j'ai découvert que la ligne de partage entre le bien et le mal ne sépare ni les Etats ni les classes ni les partis, mais qu'elle traverse le coeur de chaque homme et de toute l'humanité. Cette ligne est mobile, elle oscille en nous avec les années. Dans un coeur envahi par le mal, elle préserve un bastion du bien. Dans le meilleur des coeurs, un coin d'où le mal n'a pas été déraciné.

Alexandre SOLJENITYSNE

« *GOULAG 2* »,

Extraits des pp. 455-459

S'inspirer d'un texte

Pour faire résonner l'expérience d'un autre

1. Morceau choisi : lire le ou les textes proposé(s), en choisir un seul puis identifier dans ce texte un passage ou une phrase qui retient tout particulièrement mon attention :

Titre du texte choisi :

Phrase ou passage qui retient mon attention :

2. Quel premier souvenir me vient à l'esprit lorsque j'associe ce passage ou cette phrase à mon expérience (préciser la scène dont je me souviens, les personnes, et ce dont il était question) ?

3. Décrire l'écart entre ce que dit le morceau choisi et le souvenir de mon expérience (Q.2).

4. Repérer ce qui me touche positivement. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à développer ?

5. Repérer là où cela a grincé. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à écarter ?

6. Au final, à quoi ce texte m'invite-t-il ? Que me donne-t-il envie de mettre en œuvre ?

PRODUIRE UNE ŒUVRE VIABLE ET DURABLE

Le commerçant qui développe ses affaires, le chef d'usine qui voit prospérer son industrie, est-il joyeux en raison de l'argent qu'il gagne et de la notoriété qu'il acquiert ? Richesse et considération entrent évidemment pour beaucoup dans la satisfaction qu'il ressent, mais elles lui apportent des plaisirs plutôt que de la joie, et ce qu'il goûte de joie vraie est le sentiment d'avoir monté une entreprise qui marche, d'avoir appelé quelque chose à la vie... On tient à l'éloge et aux honneurs dans l'exacte mesure où l'on n'est pas sûr d'avoir réussi... C'est pour se rassurer qu'on cherche l'approbation, et c'est pour soutenir la vitalité peut-être insuffisante de son œuvre qu'on voudrait l'entourer de la chaude admiration des hommes, comme on met dans du coton l'enfant né avant terme. Mais celui qui est sûr, absolument sûr, d'avoir produit une œuvre viable et durable, celui-là n'a plus que faire de l'éloge, et se sent au-dessus de la gloire, parce qu'il est créateur, parce qu'il le sait... Le triomphe de la vie est la création... La création de soi par soi, l'agrandissement de la personnalité par un effort qui tire beaucoup de peu, quelque chose de rien, et ajoute sans cesse à ce qu'il y a de richesse dans le monde. »

Henri BERGSON
« *L'Energie spirituelle* »,
Coll. Quadrige, PUF (1999)

S'inspirer d'un texte

Pour faire résonner l'expérience d'un autre

1. Morceau choisi : lire le ou les textes proposé(s), en choisir un seul puis identifier dans ce texte un passage ou une phrase qui retient tout particulièrement mon attention :

Titre du texte choisi :

Phrase ou passage qui retient mon attention :

2. Quel premier souvenir me vient à l'esprit lorsque j'associe ce passage ou cette phrase à mon expérience (préciser la scène dont je me souviens, les personnes, et ce dont il était question) ?

3. Décrire l'écart entre ce que dit le morceau choisi et le souvenir de mon expérience (Q.2).

4. Repérer ce qui me touche positivement. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à développer ?

5. Repérer là où cela a grincé. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à écarter ?

6. Au final, à quoi ce texte m'invite-t-il ? Que me donne-t-il envie de mettre en œuvre ?

LE DISCERNEMENT DE LA VOCATION

Il y a en nous un flux qui nous porte, mais qui est tel pourtant que nous avons l'impression assurée de le suivre que si c'est nous-mêmes qui le faisons jaillir. Ainsi la vocation est une réponse à l'appel le plus intime de mon être secret, sans que rien s'y substitue qui vienne ou de ma volonté propre ou des sollicitations que je reçois du dehors. Elle n'est d'abord qu'une puissance qui m'est offerte ; le caractère original de ma vie spirituelle, c'est de consentir à la faire mienne. Elle devient alors mon essence véritable.

On peut manquer à sa vocation faute d'attention pour la découvrir ou de courage pour la remplir. Mais on ne la découvre pas si on oublie que chacun a la sienne et qu'il lui appartient aussi de la trouver. Et on ne la remplit pas si on ne lui sacrifie tous les objets habituels de l'intérêt ou du désir. Il arrive (aussi) qu'on n'en sente la présence que quand on lui est infidèle.

Il y a le danger le plus grave à imaginer que cette vocation est lointaine et exceptionnelle, alors qu'elle est toujours proche et familière, et enveloppée dans les circonstances les plus simples où la vie nous a placés. Il s'agit pour chacun de nous de la discerner dans les tâches mêmes qui lui sont proposées, au lieu de les mépriser et de chercher quelque destinée mystérieuse que nous ne rencontrerons jamais.

La vocation ne se distingue par aucune marque extraordinaire qui soit le signe de notre élection : et elle demeure invisible, bien qu'elle transfigure les plus humbles besognes de la vie quotidienne. C'est parce qu'elle est le sentiment d'un accord entre ce que nous avons à faire et les dons que nous avons reçus qu'elle est pour nous une lumière et un soutien. Avec elle, chacun naît à la vie spirituelle, chacun cesse de se sentir isolé et inutile. Ainsi elle ne nous dispense pas, comme on pourrait le penser, de vouloir et d'agir : au contraire, elle charge nos épaules d'un immense fardeau ; elle doit nous rendre prêt à accepter toujours quelque obligation nouvelle, à toujours nous engager sans jamais attendre.

Louis LAVELLE

« *L'erreur de Narcisse* »,
La vocation et la destinée 5 (extraits)
Éditions Grasset (1939)

On réduit presque toujours la vocation à une sorte de convenance entre notre nature et notre métier. Mais elle vient de plus loin que de la nature et s'étend au-delà du métier. Elle est la grâce qui les traverse, qui les unit et qui les surpasse.

La vocation apparaît au moment où l'individu reconnaît qu'il ne peut pas être à lui-même sa propre fin, qu'il ne peut être que le messenger, l'instrument et l'agent d'une œuvre à laquelle il coopère et dans laquelle la destinée de l'univers entier se trouve intéressée.

La vocation et la destinée 11 (extraits)

S'inspirer d'un texte

Pour faire résonner l'expérience d'un autre

1. Morceau choisi : lire le ou les textes proposé(s), en choisir un seul puis identifier dans ce texte un passage ou une phrase qui retient tout particulièrement mon attention :

Titre du texte choisi :

Phrase ou passage qui retient mon attention :

2. Quel premier souvenir me vient à l'esprit lorsque j'associe ce passage ou cette phrase à mon expérience (préciser la scène dont je me souviens, les personnes, et ce dont il était question) ?

3. Décrire l'écart entre ce que dit le morceau choisi et le souvenir de mon expérience (Q.2).

4. Repérer ce qui me touche positivement. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à développer ?

5. Repérer là où cela a grincé. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à écarter ?

6. Au final, à quoi ce texte m'invite-t-il ? Que me donne-t-il envie de mettre en œuvre ?

BUTS ET FINALITÉ

Or, comme il y a multiplicité d'actions, d'arts et de sciences, leurs fins sont multiples : ainsi l'art médical a pour fin la santé, l'art de construire des vaisseaux le navire, l'art stratégique la victoire et l'art économique la richesse ...Mais ... de même en effet que sous l'art hippique tombent l'art de fabriquer des freins et tous les autres métiers concernant le harnachement des chevaux, et que l'art hippique lui-même et toute action se rapportant à la guerre tombe à leur tour sous l'art stratégique, c'est de la même façon que d'autres arts sont subordonnés à d'autres ». (...)

« Puisque les fins sont manifestement multiples, et que nous choisissons certaines d'entre-elles (...) en vue d'autre chose, il est clair que ce ne sont pas là des fins parfaites, alors que le Souverain Bien est, de toute évidence, quelque chose de parfait. Il en résulte que s'il y a une seule chose qui soit une fin parfaite, elle sera le bien que nous cherchons. (...) Le Bien parfait semble en effet se suffire à lui-même... nous entendons non pas ce qui suffit à un seul homme menant une vie solitaire, mais aussi à ses parents, ses enfants, sa femme, ses amis et ses concitoyens en général. (...) En ce qui concerne le fait de se suffire à soi-même, voici quelle est notre position : c'est ce qui, pris à part de tout le reste, rend la vie désirable et n'ayant besoin de rien d'autre. Or tel est, à notre sentiment, le caractère du bonheur » .

Au dire de la foule aussi bien que des gens cultivés ; tous assimilent le fait de bien vivre et de réussir au fait d'être heureux. Par contre, en ce qui concerne la nature du bonheur, on ne s'entend plus, et les réponses de la foule ne ressemblent pas à celle des sages. Les uns identifient le bonheur à quelque chose d'apparent et de visible comme le plaisir, la richesse ou l'honneur (...) pour les autres une autre chose ; souvent le même homme change d'avis à son sujet : malade, il place le bonheur dans la santé et pauvre dans la richesse ; à d'autres moments, quand on a conscience de sa propre ignorance, on admire ceux qui tiennent des discours élevés et dépassent notre portée.

ARISTOTE

« *Ethique à Nicomaque,*
Livre I, traduction de J. TRICOT
p.33
Éditions Vrin (1997)

S'inspirer d'un texte

Pour faire résonner l'expérience d'un autre

1. Morceau choisi : lire le ou les textes proposé(s), en choisir un seul puis identifier dans ce texte un passage ou une phrase qui retient tout particulièrement mon attention :

Titre du texte choisi :

Phrase ou passage qui retient mon attention :

2. Quel premier souvenir me vient à l'esprit lorsque j'associe ce passage ou cette phrase à mon expérience (préciser la scène dont je me souviens, les personnes, et ce dont il était question) ?

3. Décrire l'écart entre ce que dit le morceau choisi et le souvenir de mon expérience (Q.2).

4. Repérer ce qui me touche positivement. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à développer ?

5. Repérer là où cela a grincé. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à écarter ?

6. Au final, à quoi ce texte m'invite-t-il ? Que me donne-t-il envie de mettre en œuvre ?

NÉCESSAIRE SOLITUDE

Notre capacité de discernement ne dépend-elle pas de notre capacité à rentrer en solitude

Il ne faut jamais laisser entamer la solitude intérieure. Il n'y a qu'elle qui compte (...)

Nul ne fera jamais rien de grand dans le monde s'il n'est pas capable de ramasser en lui toutes ses puissances et de s'enfermer dans une solitude intérieure comme dans un œuf séparé du dehors par une coque imperméable jusqu'au moment où, brisant lui-même la coque, il viendra éclore à une vie libre et indépendante.

La volonté de solitude et la volonté de puissance semblent deux contraires. Il n'y a point de puissance pourtant qui n'engendre la solitude. Et la solitude elle-même n'est que le désir d'une puissance plus parfaite et plus secrète.

La solitude est à la fois la marque de notre force et de notre faiblesse, de notre force lorsqu'elle exerce en nous toutes les puissances de la nature humaine et nous ouvre sur la totalité des possibles, de notre faiblesse lorsqu'elle nous enferme dans les limites du moi particulier et y découvre ce qui lui manque.

Le propre de la solitude, c'est de replier chaque être sur ses propres virtualités. En se retirant du monde, il semble que tout vient à lui manquer. Mais il découvre alors ce pouvoir que nous avons de tout nous donner à nous-même et qui est la vie même de notre esprit. Seulement ces virtualités ne sont rien si nous ne consentons pas à les mettre en œuvre : et c'est dans la société des autres hommes qu'il nous appartient de les exercer.

La valeur de la solitude est de nous obliger à nous mettre en présence de ce que nous sommes, c'est-à-dire de ce qui nous constitue et qui doit être distingué de tous les accidents de notre vie. Nous ne sommes pas un simple jeu de relations ; celles-ci manifestent nos puissances, mais souvent les entravent.

Louis Lavelle¹

Textes inédits de Louis Lavelle, avec l'autorisation de Marie Lavelle
<http://association-lavelle.chez-alice.fr/inédits.htm>

1 - Philosophe français (1883-1951). Métaphysicien et moraliste, Louis Lavelle enseigna à la Sorbonne et au Collège de France. Il fonda et dirigea avec René Le Senne la prestigieuse collection « Philosophie de l'esprit » aux éditions Aubier, et contribua à renouveler la métaphysique de l'être et la philosophie des valeurs

S'inspirer d'un texte

Pour faire résonner l'expérience d'un autre

1. Morceau choisi : lire le ou les textes proposé(s), en choisir un seul puis identifier dans ce texte un passage ou une phrase qui retient tout particulièrement mon attention :

Titre du texte choisi :

Phrase ou passage qui retient mon attention :

2. Quel premier souvenir me vient à l'esprit lorsque j'associe ce passage ou cette phrase à mon expérience (préciser la scène dont je me souviens, les personnes, et ce dont il était question) ?

3. Décrire l'écart entre ce que dit le morceau choisi et le souvenir de mon expérience (Q.2).

4. Repérer ce qui me touche positivement. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à développer ?

5. Repérer là où cela a grincé. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à écarter ?

6. Au final, à quoi ce texte m'invite-t-il ? Que me donne-t-il envie de mettre en œuvre ?

CHOISIR ET DÉCIDER EN LIBERTÉ ET RAISON

Liberté

La liberté s'inscrit dans la rupture qu'instaure à tout instant le passage du réel. Tout instant qui passe introduit une distance entre l'existence de chacun et sa représentation de la réalité qui conditionne ses actes : je ne prends conscience d'exister qu'en me distanciant de ce que je tiens pour le réel et qui ne cesse pas de passer. Mais on peut considérer cette distance à deux niveaux.

Usant de cette distance dans laquelle s'inscrit aussi la réflexion, la liberté s'exprime dans la possibilité de prendre des décisions, de choisir une direction avant de poser un acte. C'est la condition du choix le plus banal. Il peut déterminer un itinéraire (je veux aller ici ou là), la priorité donnée à une occupation, une rencontre, etc. Le passage du temps n'entraîne pas nécessairement une décision originale de la liberté, mais il en est la condition car sans lui, il n'y aurait pas de liberté.

Mais la liberté marque plus radicalement tous les hommes. Car, alors même que le choix d'un changement est impossible - en cas de maladie ou d'emprisonnement par exemple - les hommes, restent capables de se résigner ou de se révolter comme l'écrivait Jean-Paul Sartre. Cela ne change pas matériellement une situation dans laquelle ils éprouvent leur impuissance : le malade reste dans son lit et le prisonnier dans sa cellule. Mais cela peut donner un sens ou consacrer le non-sens de cette situation. Alors même que rien ne change dans sa position, le malade peut se montrer dur - au point de se rendre insupportable- ou accueillant - au point de susciter l'admiration de ceux qui le soignent. Ajoutons - comme ne l'écrivit pas Sartre - que face à des situations qu'ils ne maîtrisent pas, les hommes sont aussi capables de les assumer de façon responsable, sans révolte, ni résignation, avec courage et détermination (...). Là est le cœur de la liberté. C'est elle, finalement, qui brise les routines de l'histoire et fait que l'homme est homme.

La liberté ne s'exprime que rarement avec fracas. Elle oriente plus souvent les occupations routinières d'un homme libre. Il arrive certes qu'elle soit submergée par le découragement, le désarroi ou la dépression. Que connaissons-nous du mystère de chacun ?

S'il en est ainsi, on peut dire de chacun qu'à la mesure de sa liberté, il est responsable des orientations données à ses rapports au monde, à lui-même et aux autres. A lui donc de prévoir les conséquences de ses actes dans le court terme et au-delà, ici et ailleurs. Ces conséquences ne sont jamais totalement prévisibles : le marchand de voiture peut-il savoir d'avance l'usage qu'en fera son client ? Et les parents qui mettent au monde un enfant ne doivent-ils pas renoncer à leur pouvoir d'en diriger les actes ?

Raison

C'est justement le rôle de la raison, dont la fonction s'inscrit elle-même dans la liberté, d'apprécier la pertinence et la cohérence des décisions possibles. Il est vrai que la majeure partie de ces décisions relèvent d'habitudes et de traditions qui dispensent d'avoir à raisonner beaucoup. Reste à savoir en quoi consiste la raison. Ceux qui, pour le savoir, consulteront le Vocabulaire technique et critique de la philosophie (PUF, 1960), verront à quel point la réponse peut devenir complexe. Disons pour faire bref que c'est la faculté possédée par les hommes de mettre de l'ordre dans leur compréhension du réel et dans leurs rapports au monde et aux autres. Mais comment juger de l'ordre ? La raison n'est-elle pas toujours exercée sur un fond de désordre et de mystère ? (...) Les sciences physiques ont accru le champ des certitudes au point que le mot « scientifique » est devenu synonyme de « rationnel ». (...) Mais « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas » et la plupart des décisions importantes débordent les raisons que cependant elles supposent : De Gaulle avait-il raison de se révolter en 1940 ? Faut-il que l'autoroute de Grenoble à Sisteron passe par Gap ? Quelle raison a-t-on de se marier ou non ? Comment fixer le montant et la répartition des impôts ?

Disons qu'il est impossible de cantonner l'usage de la raison dans la cohérence des représentations qui le conditionnent. On n'évite déjà pas les contradictions quand il s'agit de l'explication du réel. A plus forte raison lorsque la liberté des acteurs entre en jeu en fonction de plusieurs choix possibles. Plus les risques sont élevés, plus la situation est complexe, plus la raison se marie à l'arbitraire. S'il semblait ainsi raisonnable à de Gaulle en juin 1940 de rompre avec le gouvernement de Vichy, la pertinence de ses raisons ne devint claire que longtemps après.

Raison et liberté composent ainsi en permanence avec l'incohérence jamais parfaitement réductible du monde physique et social, sans parler des errances de la psychologie. Les jeux d'intérêt, de la peur, du pouvoir, de l'égoïsme et de la paresse, brouillent le champ des décisions du citoyen le plus désintéressé et le plus généreux. (...) Rien ne permet à personne d'enclôser ses questions dans l'accomplissement dont il rêve. Qu'il s'agisse d'amour, de science, d'économie ou de politique, tous s'éprouvent finis par rapport à l'ampleur de leurs désirs et face au mystère qui déborde le bruit et les remous de leur existence.

Jean MOUSSE

« *Se libérer dans le monde qui passe* » ,

Extraits pp 79-82

Les Éditions de l'Atelier (Paris 1998)

S'inspirer d'un texte

Pour faire résonner l'expérience d'un autre

1. Morceau choisi : lire le ou les textes proposé(s), en choisir un seul puis identifier dans ce texte un passage ou une phrase qui retient tout particulièrement mon attention :

Titre du texte choisi :

Phrase ou passage qui retient mon attention :

2. Quel premier souvenir me vient à l'esprit lorsque j'associe ce passage ou cette phrase à mon expérience (préciser la scène dont je me souviens, les personnes, et ce dont il était question) ?

3. Décrire l'écart entre ce que dit le morceau choisi et le souvenir de mon expérience (Q.2).

4. Repérer ce qui me touche positivement. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à développer ?

5. Repérer là où cela a grincé. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à écarter ?

6. Au final, à quoi ce texte m'invite-t-il ? Que me donne-t-il envie de mettre en œuvre ?

Savoir choisir

« Donc, pour savoir se comporter comme il se doit en chaque occasion, ce qui demande à chaque fois une fine appréciation de la situation présente et ne saurait résulter de l'application de quelques maximes de conduite, il faut *savoir choisir* ; la vertu se définissant comme une *habitude de décider préférentiellement* ».

L'action accomplie de plein gré suppose d'articuler la finalité et la délibération sur les moyens.

« Le choix désigne l'acte par lequel nous décidons de faire plutôt ceci que cela à la suite d'une délibération portant sur ce qui est en notre pouvoir de faire¹ » .

Aristote définit ce mode de raisonnement comme régressif : étant donné la fin, posée par le désir et à laquelle il s'agit de tendre, trouvons le moyen le plus approprié d'y parvenir en décomposant l'action. Pour Aristote, la vérité morale ou pratique au regard de la finalité suppose l'appréciation de ce qu'il s'agit de faire, appréciation toujours liée aux circonstances.

« La pertinence d'un raisonnement ne s'évalue pas nécessairement en fonction de la validité logique de ses enchaînements, ne serait-ce qu'en raison de l'état d'incertitude dans lequel nous prenons bon nombre de nos raisonnements² ».

Aristote affirme qu'il faut donc être prudent vis-à-vis de soi-même, c'est-à-dire délibérer correctement sur ce qui conduit à la finalité, pour soi et pour les autres. « Il faut donc savoir prévoir, anticiper, mais il faut aussi savoir résister aux tentations présentes en fonction de l'avenir³ » . Cela demande un entraînement et de l'expérience.

L. Falque

1 - Là est le socle de la théorie de l'action Aristotélicienne appelé également "raisonnement pratique"

2 - CANTO-SPERBER, M., (1996), Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale, PUF, p. 93

3 - CANTO-SPERBER, M., Ibid, p. 94

SOUVIENS-TOI DE TON FUTUR

Postulat. La quête d'un idéal comme projet, pour la société, les entreprises et chacun de nous pris individuellement reste un défi à relever. Pourtant, tout choix comme toute action, individuelle ou collective, ne contribue pas forcément à maintenir ouvert cet espace du futur. Il s'agit donc de trouver en soi ce qui organise notre conduite et non de se la faire dicter de l'extérieur.

Un premier engagement : vouloir contribuer à une finalité

Pour cela, les hommes comme les institutions et, en particulier les entreprises, doivent clarifier la finalité de leurs rôles. Cette finalité peut s'exprimer comme l'adéquation entre une raison d'être et une contribution que l'individu ou le groupe désirent apporter à la société globale.

Le discernement des choix possibles : une préférence de moyens

Toutes les actions envisageables comme toutes les options possibles ne sont que des moyens pour nous aider à aller dans le sens de cette finalité individuelle ou institutionnelle. Aussi, chaque décision se présente à nous comme une opportunité pour tendre davantage vers la finalité ou les aspirations fortes que nous avons identifiées. En conséquence, il importe de choisir et de nous décider selon ce qui est préférable au regard de notre finalité. Et, à l'inverse, nous devons nous dégager des choix qui nous éloignent de cette finalité.

Le discernement de nos pensées : un combat autour d'attracteurs

Avant de choisir une option ou de s'en dégager, il est nécessaire de nous rendre disponibles et comme libres à l'égard de toutes les possibilités d'actions qui nous sont offertes, dans le cadre d'un comportement éthique universellement reconnu. Disponibles et libres signifient que nous n'ayons ni a priori, ni préférence pour aucune des options qui s'offrent à nous.

Le discernement des pensées porte sur trois catégories principales d'attracteurs qui peuvent être chacun comme autant d'obstacles à notre liberté. Ce sont : les moyens nécessaires, les attachements personnels, les niveaux de responsabilités. Chacun de ces attracteurs, par la séduction qu'il exerce, nous empêchera de choisir ce qui nous conduit davantage vers la finalité de notre rôle individuel ou institutionnel.

Ignace DE LOYOLA

*« Une adaptation du Principe
et Fondement du discernement »*

S'inspirer d'un texte

Pour faire résonner l'expérience d'un autre

1. Morceau choisi : lire le ou les textes proposé(s), en choisir un seul puis identifier dans ce texte un passage ou une phrase qui retient tout particulièrement mon attention :

Titre du texte choisi :

Phrase ou passage qui retient mon attention :

2. Quel premier souvenir me vient à l'esprit lorsque j'associe ce passage ou cette phrase à mon expérience (préciser la scène dont je me souviens, les personnes, et ce dont il était question) ?

3. Décrire l'écart entre ce que dit le morceau choisi et le souvenir de mon expérience (Q.2).

4. Repérer ce qui me touche positivement. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à développer ?

5. Repérer là où cela a grincé. Qu'est-ce cela me révèle sur moi-même ? Qu'est-ce cela m'invite à écarter ?

6. Au final, à quoi ce texte m'invite-t-il ? Que me donne-t-il envie de mettre en œuvre ?